

Liaisons orageuses : la science et la littérature

Simone Vierne

(...)

la dernière décennie a vu un curieux phénomène se produire, qui remet en cause le rapport habituel de la science et de la littérature. Pour rendre compte du changement dans la vision du monde que les théories les plus récentes ont introduit dans la conscience et l'inconscient de l'homme, ce ne sont pas des écrivains « de métier », romanciers ou poètes, qui ont relevé le défi, mais les savants eux-mêmes. Cela me semble – mais je le dis sûrement trop vite – relever de deux causes au moins : d'abord, la théorie scientifique se constitue selon une logique très différente, celle du tiers inclu, qui est celle aussi de l'imaginaire ; ensuite, mais les deux causes sont liées, les scientifiques sentent la portée philosophique et métaphysique de leurs théories. Et la nécessité de s'expliquer sur ce point. D'où une floraison de livres, qu'il faut bien classer dans la littérature, qui vont de *Tristes Tropiques* au *Singe nu*, du *Hasard et la Nécessité* à *Patience dans l'Azur*¹⁶, en passant par les livres de Lorenz et Laborit, entre autres (et en commençant peut-être par Bachelard...). Je voudrais m'attarder quelques instants sur le livre, exemplaire à cet égard, d'Hubert Reeves, dont le succès est tout à fait extraordinaire, si l'on songe qu'il lui faut entre autre expliquer la mécanique quantique ! Car il me paraît être une autre forme, moderne, de l'épopée : celle qui raconte l'origine du cosmos et de l'homme, comme le faisaient les anciennes théogonies, mais à la lumière de nos (provisoires...) connaissances. Je sais que l'auteur se défend d'avoir fait une œuvre littéraire :

Je me suis méfié du style. J'ai résisté à la tentation de polir les phrases, de faire « littéraire ». J'ai pris le parti de la naïveté. (...) L'approche la plus fructueuse est souvent la plus enfantine – ce qui ne veut pas dire la plus infantile.

(p. 20)

Mais outre que le titre est emprunté à Valéry – et que la strophe de *Palmes* est citée tout entière dans l'introduction, le texte lui-même, dans le souffle qui l'emporte, foisonne d'images proprement poétiques, d'« images pour rêver ». Car comment ne pas rêver quand on lit : « L'Univers est transparent vers le futur »... Ou bien :

C'était le commencement et la fin. La vie et la mort. Le transitoire et l'éternel intimement mêlés. Cela n'avait pas d'âge. Cela était.

Ou bien encore, oxymoron suprême : « La nuit des temps était extraordinairement lumineuse ». Je pourrais multiplier les exemples. En outre, Hubert Reeves fait appel aussi bien aux grands mythes indous aux figures des religions antiques, qu'à des notions jusqu'alors superbement méprisées par la science officielle, comme la synchronicité de Jung.

La démarche s'est donc inversée par rapport à Lucrèce – auquel certains passages sur la manière dont les particules « s'accrochent » font irrésistiblement penser : c'est le scientifique qui, tentant de formuler une réponse à l'un des mythologèmes, à l'une de ces questions fondamentales que se pose l'être humain, celle de son origine et de sa fin, utilise son savoir au moyen d'une expression qui n'est plus de l'ordre du didactique, afin de nous faire découvrir une nouvelle vision du monde, nouvelle et en même temps très ancienne. Par exemple, cette idée que « tout l'univers est mystérieusement présent à chaque endroit et à chaque instant du monde » (p. 202), nous emmène, comme il le dit, loin de nos conceptions usuelles de la matière, du temps et de l'espace. Mais elle nous ramène bel et bien à une conception mythique du monde. Le Savant est sorti de sa tour d'ivoire, et nous invite à entrer dans le Temple – ce qui, en passant, n'est pas sans un plaisir certain de transgression pour les profanes en science que sont les

nombreux lecteurs... Il le fait en employant des ressources qui ne sont pas essentiellement différentes de celles de tout écrivain, de tout « littéraire ». Le changement est seulement dans le statut de la personne qui a pris en charge la « diction » de la vision du monde, et c'est là, en effet, un phénomène nouveau, et à mon avis, extrêmement encourageant. A la suite de son passage à Grenoble, Hubert Reeves disait dans un journal local : « Je pense qu'il est important d'arriver à une harmonie entre science et littérature. Les littéraires ont trop souvent tendance à penser que la science est ennuyeuse et les scientifiques, que la littérature, ce n'est pas sérieux »...

Mallarmé voulait reprendre à la musique son bien. Une sorte de compétition s'est ouverte de même, à peu près à la même époque, entre littérature et science. La première a cherché à la fois à intégrer les nouvelles données de la science et de ses techniques, et à leur donner un sens (ou à le leur dénier...). Tantôt le sens transcendant est une simple reprise, sous des habits modernes, de grandes figures et de grands mythes, dans l'ensemble prométhéens. Tantôt c'est à partir de la science que se déploie l'imaginaire, la science servant de caution pour briser les censures du rationnel. Tantôt enfin, et c'est le phénomène le plus récent, ce sont les scientifiques eux-mêmes qui partent en quête d'un Sens à leurs découvertes. Et cherchant ce Sens, il leur arrive, brillamment, de passer à la littérature. Ainsi la liaison orageuse entre science et littérature est-elle en train de devenir une histoire d'amour...